



ORDINE OSPEDALIERO | di
SAN GIOVANNI DI DIO

Constellation Laudato Si'

Vers une affirmation de
l'action pastorale

CONSTELLATION LAUDATO SI'

Vers une affirmation de l'action pastorale

PRÉSENTATION

La Commission générale de la Pastorale de la Santé et de la Pastorale sociale de l'Ordre hospitalier a effectué une profonde analyse de la Lettre encyclique du Pape François *Laudato si'* au cours de ce sexennat. Nous sommes convaincus que cette encyclique propose une vision du futur pour un développement ultérieur de la pastorale selon le style de saint Jean de Dieu.

Le document qui suit a été rédigé en collaboration et sous la direction du Professeur Juan Ambrosio. Il se veut être, avant tout, un guide pour les agents pastoraux, en plaçant au centre de leur action le soin des personnes qui nous ont été confiées et de la " maison commune ".

Les " coordonnées GPS " énumérées dans le dernier chapitre doivent nous guider en toute assurance à travers les exigences pastorales de notre temps, en nous accompagnant sur le chemin qui mène à la destination de toute action pastorale : rendre tangible et perceptible l'amour de Dieu pour les hommes et les femmes de notre temps.

CAUSE COMMUNE

Nous ne pourrions relever les défis auxquels nous sommes confrontés comme humanité que si nous avons le courage de nous unir autour d'une **cause commune**. Seule une cause commune, même perçue sous différents points de vue et avec différentes sensibilités, pourra unir, autour d'un même projet d'avenir, les efforts conjoints de notre humanité.

Dans le discours qu'il prononça lors de la rencontre interreligieuse pendant sa visite historique aux Émirats Arabes Unis, le Pape François fit part de quelques questions importantes : « Comment nous garder réciproquement dans l'unique famille humaine ? Comment nourrir une amitié non théorique, qui se traduise en authentique fraternité ? Comment faire prévaloir l'inclusion de l'autre sur l'exclusion au nom de sa propre appartenance ? Comment, enfin, les religions peuvent-elles être des canaux de fraternité plutôt que des barrières de séparation ? ». Face à ces questions essentielles, le Pape ne douta pas d'affirmer : « Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur ».¹

¹ Ce voyage apostolique eut lieu du 3 au 15 février 2019. Son discours interreligieux fut prononcé au Mémorial du Fondateur, à Abou Dhabi, le 4 février. Durant ce voyage, le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad al-Tayyeb, signèrent un document sur la " Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune ".



Les chrétiens et leurs communautés ne peuvent échapper à ce défi. Nous aussi, nous sommes appelés à nous engager pour cette **cause commune**, que nous croyons réalisable dans deux grands domaines : la défense de notre maison commune et la promotion de la **dignité commune de l'être humain**.

C'est la clé avec laquelle nous lisons le moment historique que nous vivons, y compris au niveau de l'Église et ce, dès le début du Pontificat de François, quand nous avons été appelés à nous engager dans le renouveau de l'Église, dans un sens plus missionnaire et synodal, pour que la joie de l'Évangile (Bonne Nouvelle) puisse atteindre toutes les géographies humaines (Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 2013). Nous avons aussi commencé à mieux comprendre que la raison de cet exercice résidait dans la nécessité pour l'Église de se renouveler pour être toujours plus fidèle à sa mission.

L'engagement à prendre soin de la maison commune (Encyclique *Laudato si'*, l'Exhortation *Querida Amazonia*, 2020 et l'Exhortation *Laudate Deum*, 2023), ainsi que la promotion de la fraternité universelle (Encyclique *Fratelli Tutti*, 2020), sont l'incarnation obligée de cette fidélité à la mission.

Les familles (*Amoris Laetitia*, 2016), les jeunes (*Christus Vivit*, 2019), les pauvres (dont la célébration de la Journée mondiale sera célébrée à partir de 2017 le 23^{ème} dimanche du Temps ordinaire), les grands-parents et les personnes âgées (dont la célébration de la Journée mondiale sera célébrée à partir de 2021 le 4^{ème} dimanche de juillet, tout près de la célébration des saints Anne et Joachim, grands-parents de Jésus) et les enfants (convoqués en 2023 à une rencontre mondiale sur le thème “ Apprenons des enfants ”) ont une place fondamentale dans cette mission.

La miséricorde (Bulle du Jubilé de la Miséricorde, *Misericordiae Vultus*, 2015 et Lettre apostolique *Misericordia et Misera*, 2016) et la sainteté (Exhortation *Gaudete et Exsultate*, 2018) sont la marque fondamentale de cet exercice consistant à prendre soin des autres et de la création, que nous sommes appelés à développer comme chrétiens.

Les initiatives *Économie de François* (lancée en 2019), le *Pacte éducatif mondial* (lancé en 2019), le Programme d'action *Laudato si'* (lancé en 2021) et le *Pacte mondial pour la Famille* (lancé en 2023) invitent les secteurs les plus divers de l'Église et de la société à s'engager pour transformer le monde, afin de construire un avenir où il n'y aura pas de place pour les excédents, ni pour les personnes rejetées.

Le soin (Lettre apostolique *Patris Corde*, 2020), l'attention à la réalité et à la concrétisation de la vie (Lettre apostolique *Sublimitas et miseria hominis*, 2023, à l'occasion du 4^{ème} centenaire de la naissance de Blaise Pascal) et la confiance inconditionnelle dans l'amour de Dieu, qui nous soutient pour faire de grandes choses dans les petites actions (Exhortation *C'est la confiance*, 2023, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) sont le “ filigrane ” qui ne peut manquer dans toute action chrétienne.



Tout ce chemin doit se faire en communion et avec la participation de tous (Synode 2021-2024, *Pour une Église synodale. Communion, participation, mission*), comme *pèlerins d'espérance* (Jubilé 2025).

Ce bref aperçu peut nous aider à mieux comprendre l'importance de l'exercice du "prendre soin" tout au long du pontificat de François, ainsi qu'à percevoir l'actualité et la pertinence du modèle d'attention proposé par saint Jean de Dieu, dans lequel l'être humain est accueilli, assisté et aimé dans sa totalité.

Comme nous pouvons le lire dans *La Pastorale selon le style de saint Jean de Dieu*, « les temps que nous vivons représentent pour nous une occasion d'offrir un témoignage prophétique et pratique en faveur de la vie humaine et de la dignité de la personne, qui perd de plus en plus de sens. Au risque que nos structures et nos collaborateurs, au fil du temps, perdent la sensibilité et l'enthousiasme pour une mission de promotion de la dignité et du caractère sacré de la vie humaine ».

L'attention à la personne dans nos structures de service implique l'exercice de cette vision globale qui est liée à cette cause commune telle que nous l'entendons ici. Voilà pourquoi nous sommes convaincus, comme l'affirme le texte déjà mentionné, « que le futur de l'hospitalité de notre Famille hospitalière consiste à encourager et à promouvoir l'évangélisation et à valoriser davantage la contribution thérapeutique de la pastorale dans les centres et services comme un bien de la personne qui coïncide toujours avec son bien-être intégral, avec le fait d'être pour les autres et avec les autres. Avec l'harmonie de l'être humain avec lui-même et avec le monde qui l'entoure ». C'est aussi pourquoi ce même texte affirme encore : « Nous avons besoin de personnes préparées (ministres ordonnés, diacres, religieux, collaborateurs, volontaires, etc.) et d'espaces appropriés pour un authentique service pastoral, dans le respect de la liberté des croyances religieuses de chaque personne assistée et de sa dignité ».

L'avenir qui émerge révèle l'importance de revaloriser un charisme qui favorise l'accueil cordial. En ce sens, le charisme de l'hospitalité est actuel.

Dans le domaine hospitalier et social, il est très important de travailler ensemble. Chez nous, la "relation" devient un des principaux "instruments" pour engendrer et développer l'ensemble des interactions qui permettent de respecter concrètement la dignité de la personne humaine et l'attention accordée à la maison commune. C'est donc dans la qualité des relations que peut se consolider un projet qui donne un sens à notre action pastorale.

LES ENGAGEMENTS DE LAUDATO SI' AVEC « TOUS LES FRÈRES ET SŒURS » (*Fratelli Tutti*)

L'encyclique *Laudato sí* propose quatre engagements aux chrétiens.

Le premier engagement nous libère des idées et, surtout, des attitudes qui peuvent laisser place à des malentendus lorsque nous parlons de dignité humaine, démontrant avec



conviction que la dignité est inaliénable pour toute personne. L'un des exemples utilisés est la valeur du travail. Elle affirme que « *le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail* » (n° 128).

Le deuxième engagement est de faire un usage responsable des ressources de la terre, en évitant le gaspillage des ressources et en protégeant l'environnement. Face à la dégradation croissante et à l'altération visible du biosystème qu'est la planète Terre, cet engagement nous oblige à changer notre mode de vie, nous oblige à la conversion écologique et à vivre une nouvelle spiritualité, à réapprendre la façon dont la terre pousse et donne vie dans un écosystème de partage. En fait, la façon dont nous vivons dégrade l'environnement. Considérer que les ressources sont infinies et que le monde est un produit à exploiter nous conduit à son utilisation abusive. Dans cette dynamique, même le développement technologique ignore les effets négatifs, non seulement sur les êtres humains eux-mêmes, mais sur toutes les formes de vie.

Le troisième engagement est d'adopter un sens universel du bien commun. Ce sens conduit l'homme non pas à exploiter la terre et les espèces, mais à se mettre au service des autres, en protégeant et en conservant les espaces. Le sens du bien commun révèle que tout homme dépend d'un autre homme, du milieu qui l'entoure et en fait partie. Nous ne devons prendre que ce qui est juste et nécessaire. Or, l'approche de ce sens du bien commun pose la nécessité d'une spiritualité qui motive la préoccupation et la sauvegarde du monde, ainsi que le partage avec les plus vulnérables.

Le quatrième engagement est celui d'une vision écologique intégrale, qui inclut la dimension sociale, le soin, l'admiration et l'amour pour la Création. Elle consiste à considérer l'être humain dans le monde et sa relation avec les réalités qui l'entourent. Cela signifie que les êtres humains et la nature sont interconnectés et ne peuvent être envisagés séparément, même dans les façons d'appréhender les différents domaines (éducation, santé, environnement, économie et politique). Les problèmes environnementaux tels que la pollution de l'air, la surexploitation des sols ou les contextes humains qui perpétuent la pauvreté, la consommation de drogues, la violence, la corruption et la criminalité, montrent qu'il existe une interaction entre les écosystèmes et les mondes sociaux de référence. Par exemple, l'exploitation économique d'un continent a des conséquences dans d'autres pays et se traduit souvent par un manque de respect de l'environnement et, surtout, par un manque de cohésion sociale. C'est pourquoi l'écologie intégrale transcende les nationalités et les cultures et exige le respect de l'identité des lieux ; elle exige la fraternité et le respect de chaque être humain, et elle exige que nous vivions en harmonie avec la création.

En plus de ces quatre engagements, nous pouvons aussi parler de quatre conversions auxquelles nous invite l'Exhortation apostolique *Querida Amazonia*, un peu comme des rêves.

L'Assemblée spéciale du Synode des Évêques pour la Région panamazonienne, qui s'est tenue à Rome du 6 au 27 octobre 2019, a constitué, plus qu'un Synode pour une région



en particulier, une réflexion développée depuis une région, mais en tenant compte de l'universalité de l'Église. C'est pourquoi elle a été convoquée en tant qu'Assemblée extraordinaire et non en tant qu'Assemblée régionale. Lorsque nous lisons, dans l'*Instrumentum Laboris*, que l'Amazonie n'est pas seulement un *ubi* (un espace géographique), mais aussi un *quid*, c'est-à-dire un lieu de sens pour la foi (cf. n° 19) ; ou quand il est affirmé que les voix amazoniennes qui se sont exprimées peuvent nous exhorter à apporter une réponse nouvelle aux différentes situations et à chercher de nouvelles voies qui rendent possible un *Kairos* pour l'Église et pour le monde (cf. n° 147), cela semble assez évident.

Le titre de cette Assemblée synodale spéciale “ Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ” renforce l'intuition de ce pontificat qui nous appelle à renouveler l'Église pour mieux prendre soin de l'humanité et du monde.

En tenant compte de tout le travail accompli lors de l'Assemblée synodale, le Pape François a rédigé l'Exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonia*, promulguée à Rome, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, le 2 février, fête de la Présentation du Seigneur, en l'année 2020, septième de son pontificat. Dans ce texte, François nous fait part de quatre rêves :

« Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue. Je rêve d'une Amazonie qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières. Je rêve d'une Amazonie qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts. Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens » (n° 7).

En nous livrant à un simple exercice, celui de remplacer le mot Amazonie par le mot Église et par le mot monde, il serait facile de voir que ces rêves ne sont, en aucune façon, ni altérés ni diminués.

Ces quatre rêves renvoient aux quatre conversions auxquelles se réfère le Document final de l'Assemblée synodale et qui sont mis en évidence et approfondis au long de quatre chapitres intitulés de la façon suivante : Nouveaux chemins de conversion pastorale (chapitre II) ; nouveaux chemins de conversion culturelle (chapitre III) ; nouveaux chemins de conversion écologique (chapitre IV) ; nouveaux chemins de conversion synodale (chapitre V).

Ce dont on rêve ici, comme proposition et comme interpellation pour l'Église et pour le monde, suppose, comme on peut aisément le constater, que l'on en prenne soin et cela requiert de tels chemins de conversion.

Dans ce contexte, il est clair que le domaine de la pastorale de la santé et de la pastorale sociale a besoin d'une synergie de forces, d'un renforcement de la formation à l'école du Christ et dans le style du saint Fondateur de l'Ordre, le tout pour grandir en humanité, continuer à travailler et avoir compassion de ceux qui souffrent. C'est la raison de notre



mission, la mission de prendre soin des personnes dans leur intégralité, de prendre soin d'elles sous toutes leurs dimensions.

Pour entreprendre cette mission, nous devons aussi nous ancrer dans l'encyclique *Fratelli Tutti*. Grâce aux orientations de ce texte, un changement de paradigme est de plus en plus nécessaire et pertinent.

De fait, dans les sociétés contemporaines, l'impératif de production, de ce qui est le plus beau, le plus adapté, persiste. La réussite doit être atteinte à tout prix et constitue le seul critère de mesure. Nous éliminons et nous méprisons tout ce qui n'est pas productif ou performant. Par exemple, le processus de vieillissement est désormais perçu comme une question personnelle, de gestion de sa propre vieillesse, de tentative d'y échapper, au lieu d'aborder la complexité sociologique des sociétés vieillissantes. Une fois de plus, la voie du rejet est inévitable, au lieu d'une attitude de fraternité universelle ouverte, d'acceptation et d'amour envers chacun de nos frères et sœurs.

Le chrétien doit s'efforcer d'anticiper le moment où il doit repenser son style de vie, la manière dont il établit et maintient les relations entre les personnes, la façon dont il s'organise en communauté et le sens même de son existence. La société la plus riche n'est pas celle qui a le PIB le plus élevé, le plus grand nombre de millionnaires, le plus haut niveau de bonheur individuel. La société la plus riche est celle où les différences coexistent, se complètent, s'enrichissent et s'éclairent mutuellement. C'est elle qui réussit à inclure la périphérie et à intégrer tout le monde.

C'est clairement en ce sens que l'on peut comprendre que les quatre rêves énoncés ci-dessus sont désormais présentés comme un unique grand rêve, capable d'impliquer toute l'humanité dans la construction d'un avenir différent :

« Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : “ Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ”. Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (*Fratelli tutti*, n° 8).

LA FRAGILITÉ DE LA MALADIE ET DE L'EXCLUSION SOCIALE

Commençons par la fragilité de la maladie. La maladie est souvent considérée comme une “ visite inattendue ”, une réalité en mouvement, souvent progressive, dont la caractéristique la plus générale et constante est de provoquer un déséquilibre des fonctions de l'organisme, d'une manière qui compromet l'harmonie caractérisant l'état de santé. Lorsque le déséquilibre est très important, il compromet des fonctions vitales essentielles et comporte jusqu'au danger de la mort. Bien que ce ne soit pas une prémisse



universelle - car pour différentes maladies, nous devons considérer à la fois leur gravité, leur pronostic (certains ont un remède et d'autres pas) ou même le type de solutions thérapeutiques qui se présentent depuis le diagnostic - la maladie crée une situation d'effondrement chez l'individu. Le patient vit d'abord en dépendant du diagnostic, puis en dépendant de l'évolution de la situation de la maladie, mais fondamentalement il vit toujours en dépendant de l'inconnu de l'avenir. Cette dynamique d'incertitude donne lieu à une série de réactions qui deviennent une sorte de radiographie biographique des personnes concernées. L'expérience de la maladie est toujours une expérience de sens. Fondamentalement, c'est se trouver dans une situation où l'être humain se rend compte que son existence est finie, impuissante et fragile. Être malade est fondamentalement un conditionnement social de la vie quotidienne, plutôt que la définition étroite du dysfonctionnement biochimique du corps.

Face à cette réalité, l'attention aux malades doit chercher à réintégrer une perspective métaphysique qui permette non seulement l'adoption d'attitudes, de mots et de gestes empathiques offrant au patient le plus grand confort possible (Strauss et al., 1895), mais qui permette aussi de se concentrer sur les détails fournis par les patients et leur histoire. Cette approche impose que le temps des soins soit un temps d'interaction et de règles morales, pour nous éviter de regarder le patient comme un objet. Ce sera un temps de confiance, ou un temps pour donner un coup de main au patient, pour connaître sa biographie, reconnaître son identité à travers l'approfondissement de la relation, en identifiant la réalité et le contexte sans illusions ni fables.

Pour ce qui est du domaine de l'exclusion sociale, l'approche de l'Ordre hospitalier est particulièrement axée sur la réponse à apporter aux personnes exclues et sans abri. Alors, qui sont ces gens que nous servons ? Malgré toutes les initiatives prises pour lutter contre la pauvreté, l'exclusion et le manque de logement, cette lutte a été très difficile, au point de remettre en cause l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, qui stipule que nous grandissons tous libres et égaux en dignité et en droits. Par ailleurs, le fossé entre les riches et les pauvres s'élargit progressivement, entre le monde développé et le monde en développement. Cet écart concerne non seulement les facteurs économiques et le niveau de revenu, mais aussi l'accès à la santé, à l'éducation, à l'alimentation et au logement. Tous ces facteurs font qu'il est impossible pour des millions de personnes dans le monde d'avoir une existence digne et une citoyenneté à part entière.

En plus du phénomène de la pauvreté, considérons celui de l'exclusion sociale, c'est-à-dire une situation extrême de perturbation tant au niveau des relations familiales et affectives qu'au niveau du marché du travail ou d'autres formes d'exclusion (Castel, 1998). Comme la pauvreté, l'exclusion sociale est également un phénomène complexe, bien au-delà des simples ruptures évoquées par l'auteur cité plus haut. Il s'agit en effet d'un phénomène multidimensionnel qui doit être considéré à la lumière des contextes locaux, nationaux et mondiaux.



Dans le cas des personnes sans-abri², outre l'absence d'un abri physique, il existe également un manque de protection sociale, professionnelle, économique, familiale et psychologique. La perturbation est toujours présente et souvent associée à la consommation (d'alcool et/ou de drogues ou tout autre contexte de nouvelles dépendances). Ce n'est pas un choix initial, c'est une circonstance forcée en raison de son contexte : les personnes les plus vulnérables courent un risque accru d'être dans la rue, c'est-à-dire les chômeurs, les immigrés, les toxicomanes, les alcooliques ou les personnes qui souffrent d'autres dépendances, les minorités ethniques, les femmes victimes de violence domestique, les anciens combattants, les enfants, les malades mentaux, etc.

Ce sont ces contextes, énumérés ici de manière générale, qui caractérisent les personnes que nous servons dans les œuvres sociales de l'Ordre hospitalier.

À PARTIR DE LA MAISON COMMUNE ET DE L'ÊTRE HUMAIN COMMUN : CARACTÉRISTIQUES DE LA RÉALITÉ DES SOINS

Cette encyclique papale et toute la constellation qui l'entoure ont souligné la nécessité d'écouter les différentes formes de souffrance et de vulnérabilité de l'être humain. Cette emphase, bien qu'elle ne soit pas nouvelle, offre une nouvelle perspective et une nouvelle façon de regarder l'être humain et son environnement à partir de la matrice biblique et des déclarations sur la création. En effet, les demandes actuelles obligent les professionnels de la santé à dépenser leur temps disponible à des tâches mécaniques et répétitives qui suivent une logique de production : s'occuper de l'hygiène, distribuer des médicaments, de la nourriture, des examens et des thérapies, traiter les blessures, vérifier les paramètres vitaux, enregistrer et partager des informations sur la prochaine équipe. Cette mécanisation exige que les professions de santé soient scientifiques, précises, comme l'ingénierie ou les mathématiques. Aujourd'hui, les données statistiques l'emportent sur ce qui devrait être profondément humain.

L'époque de la médecine de chevet,³ dont la mission, presque sacerdotale, conduisait le médecin à appréhender le patient dans son contexte, à approfondir ce regard de manière généreuse et humaine, est révolu. Il était important que le médecin connaisse le patient, qu'il connaisse la personne. Paracelse (médecin suisse, 1493-1541) affirmait que l'amour était le fondement de la médecine. Sur cette base, une bonne technique ou une disponibilité technologique ne suffit pas : il est important que la pratique des soins de santé tienne compte des contextes, des récits, des valeurs et des expériences, dans un environnement qui, non seulement constitue une aide dans une situation critique et aiguë ou cherche le bon remède, mais il faut prendre soin du patient quand on ne peut pas le guérir et le reconforter quand la mort est inévitable.

² Nous désignerons toujours par le terme *Homeless* (sans domicile fixe ou sans-abri) ceux qui sont privés d'un foyer, d'un espace auquel ils se rapportent et avec lequel ils peuvent s'identifier. Ce sont des gens qui vivent dans la rue.

³ L'emploi du mot "médecine" et donc "médecin" est purement stylistique. Il faut donc lire "professionnel de la santé" qui inclut tous les *acteurs du théâtre hospitalier* ou de la santé.



Il en va de même dans le domaine social. Les pauvres deviennent des statistiques qui font la une des journaux, quand l'agenda médiatique le permet. Il s'agit soit d'un beau projet social, soit d'une cause emblématique, avec laquelle on peut rivaliser pour un éventuel financement, soit d'une campagne de collecte de fonds, qui reste ensuite dans l'onglet responsabilité sociale des mécènes.

Serons-nous capables d'assister la personne qui souffre, les malades ou les exclus de la société, de manière humaine et intégrale ?

Les centres de soins de l'Ordre doivent offrir à ceux qui s'y rendent un " nouveau foyer ", un lieu adapté et orienté pour la personne assistée. Pierluigi Marchesi disait que pour être humanisée, l'établissement doit être ouvert, posséder une ligne directrice transparente et bien définie, basée sur le travail d'équipe, avec un sens permanent de formation et l'apprentissage (le patient comme université), et en même temps être une " maison familiale ".

Cette " maison familiale ", ce " nouveau foyer " trouve un parallèle avec la " maison commune " et comporte un sens anthropologique. Un auteur affirme : « *Il y a deux réalités dont une vie ne peut faire abstraction pour être humaine et bien remplie : un amour auquel se donner et une maison d'accueil, d'accueil de ceux qui fleurissent de cet amour ; un amour et un espace où l'on peut se sentir aimé et où l'on peut pratiquer l'hospitalité envers la personne aimée. La maison et l'amour ne peuvent pas être dissociés, leur relation est tellement inextricable* ». ⁴ Le déplacement de certaines étapes de la vie, c'est-à-dire le début et la fin, vers le lieu qu'est l'" hôpital ", signifie qu'ici aussi la vie est vécue de manière émotionnelle, attentive et protégée, dans un espace qui apaise les craintes et offre la sécurité.

Cet auteur mentionne également un endroit de la maison, auquel Jésus, dans le récit évangélique, accorde une importance particulière. Cet endroit, c'est la porte. Vaz écrit : « *C'est la porte qui permet à la maison de s'ouvrir pour accueillir les gens et grâce à laquelle ils nous accueillent. La porte ouvre l'entrée et permet la sortie. Elle réduit les limites de la maison. Grâce à la porte, la maison devient plus grande que nos problèmes ; elle leur apporte une issue et une solution* ». ⁵

L'image de la porte révèle l'importance de l'accueil. L'accueil doit reposer sur deux piliers fondamentaux : le pilier de la réceptivité et le pilier de l'activité. En étant réceptifs, nous sommes prêts à voir la vie d'un autre point de vue, en ayant une vision différente de celle que nous avons au moment de l'accueil, en voyant le monde d'une manière différente. Être réceptif, c'est être capable de comprendre la réalité à partir du récit de celui qui est accueilli. Le deuxième pilier est celui de l'activité, à partir de laquelle nous pouvons offrir à la personne que nous accueillons différentes alternatives qui lui permettent d'établir de nouvelles connexions, de nouvelles approches, plus complètes et inclusives, pour faire face aux défis auxquels elle est confrontée.

⁴ Vaz, Armindo dos Santos (2022), *Casas de la Nueva Alianza : claves antropológicas, apelaciones ecológicas*. In Ephata, 4, n° 1, 79-98, p. 88.

⁵ Ibid., p. 91.



LE DÉFI DE FAIRE DE LA “ CONSTELLATION ” *LAUDATO SI’* UNE RÉALITÉ PASTORALE DANS LES CENTRES D’ASSISTANCE DE L’ORDRE HOSPITALIER

Nous voulons partir des paroles de Leonardo Boff : « le cri de la terre est aussi le cri des pauvres », un cri qui résonne aussi avec force dans toute la constellation de *Laudato si’*.

Saint Jean de Dieu entendit le cri de la terre : il a servi les pauvres et les personnes les plus vulnérables de la ville de Grenade. Il a donné corps aux engagements qui nous sont présentés dans l’encyclique papale : le principe sans équivoque de la dignité humaine, l’utilisation responsable des ressources de la terre, l’adoption d’un sens universel du bien commun et d’une vision écologique intégrale, en regardant l’être humain dans son ensemble, en prenant soin de ses besoins, de son corps et de son âme, en mettant en pratique l’hospitalité, en imitant le bon Samaritain.

Nous vivons à une époque où il est nécessaire de reconfigurer ce que veut dire être “ humain ”, à partir du défi souligné par l’encyclique *Laudato si’* : établir une nouvelle relation avec la nature. Ce défi exige donc une écologie intégrale, c’est-à-dire un paradigme de justice sociale, important dans la pastorale sociale, qui favorise les valeurs de justice, de respect et de responsabilité.

En ce sens, la conscience de la terre comme bien commun doit se développer à travers une spiritualité spécifique, dont les piliers doivent être l’apprentissage et le partage. Grâce à elle, nous réapprenons comment la terre continue de respirer, de grandir et de donner vie à tous les êtres vivants. C’est ainsi que nous partagerons ce don du Créateur avec nos frères et sœurs qui cohabitent avec nous dans notre maison commune. C’est ainsi que doit être l’Ordre hospitalier, en transmettant l’hospitalité selon le style de saint Jean de Dieu, pour que la spiritualité de notre fondateur continue à s’étendre, à alimenter et à soutenir notre monde.

Le Fondateur de l’Ordre Hospitalier, dans sa troisième lettre à la Duchesse de Sesa, révèle son testament spirituel. Dans le langage propre à son temps, il manifeste des “ intuitions actuelles ” qui éclairent les défis de notre contexte.

« Les quatre coins de ce tissu sont les vertus : prudence, justice, tempérance et force. La prudence nous indique que nous devons faire preuve de sagesse et de discernement dans tout ce que nous faisons ou essayons de faire, en demandant conseil aux personnes âgées et aux personnes les plus expérimentées. Par la justice, je veux dire qu’il faut être juste, en donnant à chacun ce qui lui appartient : ce qui est de Dieu, le donner à Dieu et ce qui est du monde, le donner au monde. La tempérance nous enseigne à utiliser avec sobriété et modération tout ce qui concerne la nourriture et les boissons, les vêtements et les autres choses nécessaires à l’entretien du corps. La force nous dit d’être forts et constants dans le service de Dieu, en recevant avec un visage joyeux les travaux, les fatigues et les



maladies, comme nous le faisons avec la prospérité et le réconfort et en rendant grâce à Jésus-Christ pour l'un et pour l'autre ». ⁶

CONTRIBUTION À UNE GÉOGRAPHIE PASTORALE

Les centres de soins de l'Ordre hospitalier doivent être pour les personnes malades et en situation de vulnérabilité, des structures d'accueil et de reconnaissance, c'est-à-dire des communautés interrelationnelles qui aident et guident la personne dans une (ou plusieurs) étapes de sa vie. En tant que tels, ils doivent s'appuyer sur l'expérience de la vulnérabilité engendrée par la maladie et devenir un lieu de compassion, d'expression et de communication, où chacun peut s'approcher du but de son existence.

En ce sens, le contexte pastoral doit fournir des lieux de contemplation ontologique : d'une part, la contemplation elle-même est une forme de relation avec l'environnement ; d'autre part, il permet au sens que nous donnons à notre existence de s'aligner sur un ordre d'existence supérieur.

Sur quoi doit donc reposer cette “ Géographie de la Pastorale de la Santé ” (GPS) ?

1^{ère} coordonnée GPS : Lc 14, 12-14 (Le choix des invités)

SIGNIFICATION. Le sens social de l'existence : notre offre est taillée sur mesure pour chaque individu accueilli. Le cas échéant, afin de valoriser la dimension relationnelle, les activités sont communes : moments de convivialité et de célébration. Mais comme objectif, il doit toujours y avoir une expérience de sens, une expérience de but, qui renforce l'identité de ceux qui sont accueillis.

Un des motivations fondamentales chez saint Jean de Dieu est son désir de “ faire le bien, bien fait ” ; en reliant leur action à un but, une expérience transcendante qui donne un sens à l'ensemble des relations des personnes. C'est ce qu'énonce la première lettre à la Duchesse de Sesa :

« Tout périt, sauf les bonnes œuvres ». ⁷

2^{ème} Coordonnée GPS : Mc 3, 31-35 (La famille de Jésus)

⁶ Saint Jean de Dieu, 3^{ème} lettre à la Duchesse de Sesa, n° 11.

⁷ Saint Jean de Dieu, première lettre à la Duchesse de Sesa, n° 6.



FRATERNITÉ. La dimension fraternelle de la spiritualité : la pastorale doit être un lieu qui renforce une spiritualité imprégnée d'une dimension fraternelle, en cherchant en outre la figure de Jésus, en traitant tout le monde sur un plan d'égalité, avec un sens bien défini.

La fraternité est un élément du fait d'avoir opté pour l'hospitalité. Le charisme est attrayant quand il devient présent dans les structures, dans les processus, chez les personnes.

Le Fondateur de l'Ordre hospitalier offrait son espace comme le " nouveau foyer " pour partager la fraternité :

La porte vous est toujours ouverte ici ; je voudrais que vous y veniez prêts à vous améliorer chaque jour ; je vous dis cela comme à un fils et à un frère.⁸

3^{ème} coordonnée GPS : Mt 25, 40-45 (Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait)

DIGNITÉ. Conviction de la dignité inaliénable de toute personne. C'est sur cette conviction que repose le travail pastoral. Il faut maintenir un sens transcendant de la dignité, sans hiérarchie de soins, car nous formons tous le peuple de Dieu.

Notre époque constitue une opportunité pour offrir un témoignage concret de respect pour la vie humaine, pour la dignité de toute personne et pour la sauvegarde de la maison commune.

Considérer la présence de Dieu dans l'histoire, sur le visage de chaque personne, est l'expression de notre identité hospitalière :

« Si nous considérons combien est grande la miséricorde de Dieu, nous ne cesserions jamais de faire le bien autant que nous le pouvons ; car si donnons aux pauvres, par amour pour lui, ce que nous avons reçu de lui, il nous promet cent fois plus dans la béatitude ».⁹

4^{ème} Coordonnée GPS : Jn 15, 12-14 (Il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ses amis)

AMOUR. Motivation pour aimer et accueillir tout le monde. La pastorale est pour tous, elle accueille toutes les personnes. Les destinataires de notre action, en plus des personnes assistées dans les centres de l'Ordre, sont aussi les familles et les collaborateurs qui, engagés dans d'autres dimensions du soin aux personnes, sont souvent oubliés à cause de la surcharge d'activités.

⁸ Saint Jean de Dieu, lettre à Luis Bautista, n° 11.

⁹ Saint Jean de Dieu, première lettre à la Duchesse de Sesa, n°13.



Jean de Dieu nous a transmis un modèle pour accompagner toute personne qui souffre :

« Ayez toujours la charité, car Dieu n'est pas là où il n'y a pas de charité, même si Dieu est partout ».¹⁰

À l'intérieur de ce modèle, tout être humain qui habite la maison commune doit être assisté avec amour et intégralement. Ces mêmes critères sont la marque de référence pour la sauvegarde de notre planète.

5^{ème} coordonnée GPS : Mt 5, 3-12 (Les Béatitudes)

ENGAGEMENT. Inventer une pastorale qui soit une défense active en faveur des plus pauvres, les victimes des inégalités, les plus nécessiteux et ceux qui sont privés de leurs droits sociaux fondamentaux. La pastorale doit être un point de référence pour l'accompagnement des personnes en situation de vulnérabilité.

Juan Ciudad prit conscience de l'importance d'offrir un service aux personnes malades et aux plus pauvres. Grâce à son expérience, il a pu répondre en temps opportun à des besoins spécifiques, malgré des circonstances défavorables :

« Voir tant de pauvres, de frères et de proches souffrir, et avec tant de besoins, corporels et spirituels, sans pouvoir les secourir me rend très triste ; mais malgré tout, je ne place ma confiance qu'en Jésus-Christ ; je suis sûr qu'il me sauvera des ennuis ».¹¹

L'engagement envers les plus vulnérables et la sauvegarde de la maison commune sont des réalités qui sont présentes, de plus en plus évidentes. Elles constituent notre mission au XXI^{ème} siècle.

DOCUMENT DE LA COMMISSION GÉNÉRALE POUR LA PASTORALE DE LA SANTÉ ET LA PASTORALE SOCIALE

Sous la supervision du Professeur Juan Ambrosio (Université Catholique du Portugal – Faculté de Théologie)

Objectif général : Application des principes de *Laudato si'* à l'action de la pastorale de la santé et la pastorale sociale au sein de l'Ordre hospitalier

Objectif spécifique : Rédiger un guide pour la lecture de l'encyclique avec une orientation éminemment pragmatique, appliquée à notre pastorale de la santé et à notre pastorale sociale.

¹⁰ Saint Jean de Dieu, lettre à Luis Bautista, n° 15.

¹¹ Saint Jean de Dieu, deuxième lettre à Gutierre Lasso, n° 8.



ORDINE OSPEDALIERO | di
SAN GIOVANNI DI DIO

Ce document entend être un manuel sur la façon d'appliquer *Laudato si'* pour les soins et l'attention pastorale.